

d'Amérique à embrasser la religion de l'homme blanc. Cela impliquait une alliance offensive et défensive avec les Français qui avaient apporté la foi nouvelle. Si par le hasard des aventures, de la géographie ou des découvertes, ces Indiens avaient été les Iroquois, au lieu d'être les pires ennemis de cette grande confédération, tout le cours de l'histoire de l'Amérique aurait suivi une direction entièrement différente. Mais par la conversion de Membertou et de sa tribu à la foi des Français le sort en fut jeté. Les inimitiés mutuelles et historiques avaient maintenant pris corps. Les Micmacs d'abord — les Souriquois comme les appelaient les premiers Français — et après eux, dans la suite logique de l'histoire, la race entière des Algonquins, dont les Micmacs formaient une branche, devinrent les alliés d'une civilisation ; leurs ennemis, les Iroquois, par le fait même, devinrent les opposants de cette civilisation ; et jamais aucun essai de colonisation, d'alliance, ou de conversion (et cependant rien ne fut épargné dans ce sens) ne put faire autrement osciller les plateaux de la balance. La grande Confédération des Six Nations, occupant à New York le sommet de l'important triangle où convergeaient la route du Saint-Laurent des Français et celle de Hudson Mohawk des Anglais, tenait le pouvoir en équilibre entre les deux. Si nous poussons l'analyse de notre histoire jusqu'à ses racines, il est parfaitement juste de considérer la conversion de Membertou, de sa femme, de ses enfants, de ses petits-enfants, et de sa tribu, comme le point de départ de la suprématie finale de la civilisation anglaise en Amérique.

* * *

A celui qui étudie l'ethnologie des Indiens, les Micmacs n'apparaissent d'abord que comme une petite tribu, d'une